

à Antoine Girouard, notre bien-aimé père, l'honneur du clergé Canadien et le bienfaiteur de la patrie, alors s'accomplira le vœu par lequel cette maison a salué ta bienvenue en ce jour :

Qu'à l'Église, à l'État, cette œuvre de ton zèle
Comme toi puisse offrir un service fidèle. (1)

L'INTEMPERANCE.

Nous lisons dans le *Journal de la Société de la morale chrétienne*.

Si l'on ne peut pas compter les maladies qui, dans le cours ordinaire des choses sont le résultat plus ou moins direct de l'intempérance, on peut compter celles qui exigent un traitement spécial dans les établissements publics. Les hommes de l'art appelés à soigner les aliénés, par exemple, s'appliquent ordinairement à rechercher quelle est la cause déterminante de cette maladie. Eh bien, on a constaté qu'il est entré à l'hospice de Bicêtre, à Paris, dans l'espace de cinq ans, 126 hommes qui avaient perdu l'intelligence par suite des excès de boisson.

Dans l'hospice de la Salpêtrière, destiné aux femmes, 134 folles ont été admises en moins de sept ans pour la même raison.

Un célèbre docteur, en examinant ces terribles résultats, a été conduit à affirmer que le tiers de tous les cas de folie doit être attribué à l'intempérance.

En Angleterre, où l'on fait grand usage de genièvre et d'eau-de-vie, la proportion est plus forte : elle s'élève à la moitié.

On calcule enfin que les excès de boisson tuent annuellement, en moyenne, 30,000 individus aux États-Unis et 50,000 en Angleterre ; la guerre, la fièvre jaune et le choléra réunis n'en tuent pas davantage.

Ces simples faits suffisent pour faire juger à quel point la santé publique est intéressée dans la question qui nous occupe.

Il est peut-être à propos de combattre, en passant, une erreur assez répandue sur l'utilité que présentent les boissons alcooliques dans certaines circonstances particulières. Bien des gens, tout en condamnant les excès de l'intempérance, sont convaincus que les hommes appelés par leur état à supporter de grandes fatigues corporelles, les marins obligés de lutter contre les vagues de l'Océan, ont absolument besoin de puiser dans des boissons fortes l'énergie physique qui leur est nécessaire. Hâtons-nous de le dire, l'expérience démontre que c'est là une illusion. L'expérience démontre au contraire que l'énergie donnée par les boissons spiritueuses est tout à fait passagère, et qu'elle est promptement suivie d'une réaction de faiblesse.—*Minerve*.

Étourderie de Charlotte, impératrice de Russie.

I

Il y a bien des années, l'impératrice douairière de Russie était alors la petite princesse Charlotte... Un jour, au château de Charlottenbourg, elle s'amusait à conduire une petite voiture en compagnie de la princesse Alexandrine et du prince Charles, âgé de sept ans. La princesse était parée d'un délicieux costume, et à son cou

pendait un médaillon d'or qui renfermait une boucle des cheveux de sa mère.

Au milieu des accidents de terrain de l'habitation impériale se trouvait un vaste étang. La princesse (qui venait de se soustraire aux regards de ses gouvernantes) s'en approcha imprudemment et en cotoya les bords avec sa voiture.

"Princesse ! prenez garde !" cria de loin, dès qu'il s'en aperçut, le soldat en sentinelle sur ce point.

Mais la princesse ne tint aucun compte de cet avertissement, et, feignant de ne pas avoir entendu, elle continua sa route au bord de l'étang.

Tout à coup, le pied vint à lui manquer ; elle glissa le long du talus et tomba dans l'eau.

Elle eut péri infailliblement, si le brave soldat ne se fût précipité dans la pièce d'eau ; il l'en retira, heureusement à temps... l'enfant était évanouie ; il l'emporta en toute hâte au château et la déposa entre les bras de la reine Louise sa mère.

II

Pour reconnaître le signalé service que venait de lui rendre le brave soldat, en arrachant sa fille à une mort certaine, la reine Louise détacha du cou de l'enfant le médaillon qu'elle portait, et le lui mit dans les mains. C'était la plus délicate récompense qu'elle pût lui offrir ; le soldat le comprit ; et, baisant respectueusement le médaillon, il se retira doublement heureux et du service qu'il avait pu rendre et de la marque qu'il venait recevoir de la reconnaissance royale.

Cinquante ans plus tard, la princesse Charlotte, devenue l'impératrice douairière de Russie, était venue passer quelques jours dans l'une des habitations de plaisance de la couronne.

Un soir, un vieux soldat se présente à l'entrée de la terrasse supérieure : la sentinelle veut le repousser. Le vétéran insiste : il dit qu'il veut parler à l'impératrice. Après quelques pourparlers, un aide de camp est appelé et le conduit au palais. L'impératrice était assise au milieu de ses dames d'honneur.

"C'est bien elle ! s'écria le soldat en l'apercevant ; mais elle est bien changée."

Et en disant ces mots, des larmes brillaient dans ses yeux.

Surprise de cette exclamation du vieux soldat et de son émotion, l'impératrice s'informe avec bonté du motif de sa démarche. Le vétéran demande un moment pour se remettre ; puis, ayant repris tous ses sens, il rappelle en quelques mots le fait du château de Charlottenbourg, et comment il eut le bonheur, il y a cinquante ans, de sauver Sa Majesté.

"Dois-je oublier de mentionner la bonté de la reine ? dit-il en terminant. Elle prit du cou de Votre Majesté un médaillon précieux et me le donna de sa main."

Et en prononçant ces mots, le vieux soldat montrait le médaillon qu'il avait fidèlement gardé.

III

Depuis longtemps, l'impératrice avait oublié l'accident de Charlottenbourg. Le récit du vieillard vint réveiller tous ses souvenirs.

"Brave soldat ! lui dit-elle, je suis heureuse de vous retrouver pour vous témoigner, moi aussi, ma reconnaissance, dont je ne pus autrefois vous donner des preuves, à cause de mon jeune âge. Laissez-moi vous redeman-

(1) Inscription placée sur le collège.